

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul GAIST

Chronique des œuvres

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 309-313

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique des œuvres

Sous ce titre, *l'Eveil* a publié, en 1908, 1909, une série de rapports très intéressants sur la vie des œuvres catholiques dans nos cantons romands.

Cette publication ayant été interrompue, ces deux dernières années, la Rédaction de *l'Eveil* a décidé de faire un nouvel appel à ses dévoués correspondants. Les motifs qui réclament la reprise de cette chronique sont trop sérieux pour qu'on n'en tienne pas compte.

Et d'abord ces notes rapides sur les œuvres catholiques et sociales de notre pays ont une importance indéniable au point de vue historique. L'écrivain qui voudra composer l'histoire de notre époque trouvera dans la Chronique des œuvres des documents de haute valeur. Les œuvres sont en effet tout un côté, et non le moins beau, de notre vie nationale actuelle.

De quelque nom qu'on les nomme et quelle que soit leur devise, elles s'appellent le sacrifice, le dévouement, le savoir, la persévérance, la force au service du ferme vouloir. Elles représentent une somme immense d'efforts ayant une influence profonde sur la religion, la moralité, la vie économique du pays.

Les créateurs de ces œuvres, ceux qui travaillent à les consolider, à les répandre, et consacrent à la poursuite de cet idéal le plus pur de leurs énergies intellectuelles et morales, ceux-là ne seront pas oubliés par la postérité. Car, plus et mieux que tant d'autres, ils auront glorifié leur pays et travaillé « pour le visage aimé de la patrie. »

Utile au point de vue historique, la Chronique des

œuvres a un autre côté non moins important. Elle est un stimulant efficace pour les hommes d'œuvres.

Sans doute, le stimulant le meilleur et le plus puissant des associations et des œuvres, il faut le chercher dans les Congrès et les assemblées générales.

C'est dans les Congrès qu'on utilise toutes les lumières, qu'on centralise les énergies. C'est là qu'on réunit ces trésors de savoir et de force qui se répandront ensuite sur les populations pour le plus grand bien du pays.

C'est dans les assemblées générales qu'on se rend pratiquement compte de la puissance de l'organisation, c'est là que l'union s'établit entre les hommes et les œuvres, là qu'on étudie avec le plus d'efficacité et de succès, pour les combattre, les causes qui diminuent ou détruisent l'union, et pour les recommander, les moyens qui la favorisent.

Mais tout le monde n'est pas à même de profiter des bienfaits d'un congrès et des avantages des assemblées générales.

Dès lors, il est tout naturel de songer, pour les associations et les œuvres, à d'autres stimulants qui tout en étant plus limités dans leur portée, ne sont pas moins précieux au point de vue de l'efficacité. La Chronique des œuvres est un de ces stimulants.

Il est bon pour celui qui se dévoue de savoir qu'ailleurs aussi on travaille. *Exempla trahunt*. Ne pas se sentir seul, isolé sur le chemin du dévouement, où tant de difficultés se présentent, mais voir sa place marquée dans des groupements où, malgré les revers, comme des soldats qui ne capitulent jamais, on défend vigoureusement la cause du bien, se sentir enveloppé par une atmosphère de bonne

volonté et de surnaturel effort, baigné dans un océan de pensées, de désirs qui soulèvent tout l'homme au-dessus des vulgaires préoccupations, pour l'homme qui se dévoue, quel réconfort !

Relisez dans l'Eveil tout ce qui a rapport à la Chronique des œuvres, pendant les années 1908, 1909. L'impression qui se dégage de ces pages est profondément encourageante.

En quelques années, que d'œuvres ont été fondées ! Mentionnons simplement ; dans les cantons voisins, la magnifique efflorescence d'œuvres créées par les associations catholiques ; à St-Maurice, l'œuvre des Bulletins paroissiaux qui ont pris dans notre Suisse romande un si réjouissant essor ; à Sion, la maison populaire et ses divers groupements d'une si haute portée sociale ; à Martigny, l'Institut populaire ; dans un certain nombre de nos paroisses, les Caisses Raiffeisen dont nos paysans apprécient chaque jour davantage la valeur.

Sans parler de nos associations de jeunesse, notons encore l'œuvre des Céciliennes que le canton de Fribourg nous offre en exemple et que nous avons à rendre plus prospère en Valais.

Les œuvres qui viennent d'être nommées, voilà nos motifs d'espérer, nos raisons actuelles de croire à la possibilité d'un avenir meilleur.

Mais, que ce qui a été fait ne nous empêche pas de voir ce qui reste à faire. Nous n'avons pas de temps à perdre. Si nous ne continuions d'agir, nous pourrions presque dire que c'est en vain que nous avons travaillé. L'édifice que nous avons essayé d'élever ne peut se soutenir sans un incessant labeur. Nous avons à nous servir de tout ce qui existe pour faire plus et mieux. Et pour atteindre ce but, nous avons à

demander plus de sacrifice, nous avons besoin de plus d'entente, de plus d'union.

Avouons loyalement une chose. Un certain nombre de nos sociétés n'ont qu'une vie factice, pour ne pas dire nulle.

Dans le jardin des œuvres, nous en avons qui sont chancelantes ; quelques-unes ont à peine vécu l'espace d'un matin et on compte plus d'aurores sur leur tombeau que sur leur éphémère existence. Avec l'homme qui les avait créées, elles ont disparu.

D'autres ont vécu. Au prix de quels sacrifices, de quel dévouement, Dieu seul le sait. Heureusement, elles ont possédé, elles possèdent des hommes dont rien n'a pu lasser l'activité ni décourager l'ardeur.

Ces hommes ont connu l'hostilité des adversaires, le lâche abandon des amis, les mesquineries de l'amour-propre, les jalousies des esprits étroits. Là d'où devaient descendre des paroles de bénédiction et de paix, ils ont trouvé parfois des paroles sévères et des jugements d'où la pitié était absente. Ils ont persévéré. Ils ont commencé pour Dieu et pour le peuple. Pour Dieu et pour le peuple, ils veulent achever. Rien ne les arrêtera dans leur générosité et leur élan.

Pour reprendre sa Chronique des œuvres, c'est à ces hommes de cœur que la Rédaction de l'*Eveil* s'adresse aujourd'hui.

Chers correspondants, s'il est vrai que pour réussir dans le bien, « l'arme la meilleure est encore la prière », le vœu que nous formons, c'est que votre prière vous donne le courage de reprendre la plume pour dire aux lecteurs de l'*Eveil* ce que vous avez fait depuis deux ans, ce que vous faites, ce que vous voulez faire. Nous avons le ferme espoir que vous ne

serez pas insensibles à notre appel. Nous comptons comme par le passé sur votre dévouement et nous osons vous dire : Ecrivez pour la Chronique des œuvres. Il dépend de vous qu'elle redevienne une réalité demain.

P. GAIST.